

RENOIR (2012)

de GILLES BOURDOS

avec Michel BOUQUET, Christa Théret, Vincent Rottiers, Romane Bohringer, Thomas Doret
images : Mark Ping Bing Lee ;
musique : Alexandre Desplat

1915. À Cagnes-sur-Mer se retrouve dans le domaine familial d'Auguste Renoir très âgé, la tribu du peintre venue s'installer sur la Côte d'Azur. Le peintre y pose son dernier atelier, avec la guerre qui gronde au loin. Alors que la maladie ronge ses articulations, un nouveau modèle, Andrée lui redonne le goût du travail. Cette jeune femme sera le dernier modèle du peintre. Sa beauté incendiaire va lui donner un sursaut d'énergie.

Jean Renoir, l'un des fils parti à la guerre, revient du front blessé. Jean - qui n'a pas encore le goût de faire du cinéma - ne tarde pas à s'éprendre de la belle Andrée.

Une palette des obsessions picturales d'Auguste surgit sur la toile, malgré les souffrances occasionnées par son arthrite. Les nus d'Andrée fleurissent dans l'atelier. Mais il a tout autant de tableaux de la campagne magnifique qui entoure la propriété avec ses oliviers et ses cigales. Ces arbres aux noeuds stupéfiants rappellent les doigts malades du peintre. Ces tableaux sont bien sûr ceux du peintre, mais le réalisateur a eu l'intelligence de convoquer d'autres artistes. La femme à l'ombrelle fait penser à Monet, un visage baigné de lumière près d'une fenêtre rappelle Vermeer, un miroir posé négligemment dans l'atelier nous évoque des dizaines d'autres toiles.

La galaxie Renoir a été savamment reconstituée. Au centre, Michel Bouquet magistral donne à voir un peintre qui se conçoit comme un artisan, bien décidé à peindre jusqu'à son dernier souffle. Michel Bouquet joue avec ses yeux, son visage. Il y a un va et vient permanent entre la profondeur de sa réflexion intellectuelle et l'énergie tellurique qu'il met à s'approprier son personnage.

Un peintre régnant sur le "harem" de sa maisonnée tout en subissant la loi des femmes et de la nature immense qui le domine. Christa Théret (Andrée) est impertinente jusqu'au bout des seins, et rend crédible le trouble du peintre et de son fils Jean (Vincent Rottiers) dont le jeu, tout en finesse, donne à voir un jeune officier en pleine métamorphose qui apprend l'amour. Vers la fin du film l'autre fils d'Auguste, Pierre qui arrive du front (qui caméra chez Jean devenu cinéaste un inoubliable Louis XVI dans "*La Marseillaise*") dit à son frère Jean : "*Le cinéma c'est pas pour nous, les Français ont des bagages artistiques trop élevés.*".

Erreur de jugement capitale, car justement grâce à ce grand bagage l'AVANT GARDE FRANÇAISE (1920 1930) permettra de faire un bond en avant extraordinaire au langage du cinéma, dans le raffinement de sa grammaire, avec Marcel L'Herbier, Germaine Dulac, Louis Delluc et un certain Jean Renoir.

Auguste, Jean, et Pierre ont contribué à ce grand élan vers les sommets de l'Art. Il fallait que ce film de Gilles Bourdos existe !